

exercée par Athanase Christopoulos sur Petko Slaveykov et plusieurs autres poètes bulgares. Avec son habituelle méthode rigoureuse, Stessi Athini réévalue l'oeuvre littéraire de Nicolas Piccolos, dont la vie et l'activité sont aussi revisitées par Anna Tabaki. Une tradition bien établie considère cet auteur comme étant d'origine bulgare, mais complètement acquis par les lettres helléniques. C'est pour cette raison qu'il est présent ici. Pourtant, de son propre aveu, son lieu de naissance n'était pas «Tarnovo de Bulgarie»: il serait né en 1792 à «Tyrnovo» en Thessalie, selon un document conservé dans les archives de la police française que j'ai trop longtemps tardé à publier. Ajoutons que l'étude d'Anna Tabaki concerne surtout un auteur dramatique de la fin du XIX^e siècle Démosthène Misitzi. L'une de ses comédies, jouée à Plovdiv, en Roumélie Orientale, pour un public grec, contient peut-être des clins d'oeil entendus à propos de la proclamation de Charles Ier comme roi de la Roumanie: c'était en 1881 «le Duc de la Stupidité».

Avant de clore ce compte-rendu, précisons que le volume est bilingue, les textes qui le composent étant en français ou en anglais.

Andrei Pippidi

Ferenc TÓTH, *Un diplomate militaire français en Europe Orientale à la fin de l'Ancien Régime. La carrière de François baron de Tott (1733–1793)*, Les éditions ISIS, Istanbul, 2011, 292 p.

Recueillir à travers diverses archives françaises, autrichiennes, hollandaises et hongroises les éléments d'une biographie – la première – du personnage européen que fut François de Tott, telle était la tâche ardue qu'on vient de remplir. Le baron de Tott est bien connu à cause de ses *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, publiés à Amsterdam en 1785, mais sa correspondance était restée inédite et ce n'est que maintenant qu'on a pu reconstituer toute sa carrière diplomatique. Ferenc Toth avait réédité en 2004 le livre qui a rendu célèbre le baron. Après un travail dont on doit admirer la patience, il retrace les maints détours d'une vie commencée en France et achevée en Hongrie, où ce gentilhomme s'était réfugié pour échapper à la guillotine.

François de Tott retrouvait ainsi la patrie de ses ancêtres, car son père, ayant suivi Rakoczi en exil, était devenu officier au service de Louis XV, puis agent de France en Pologne et Crimée en 1733–1735. Cet André de Tott allait être ensuite envoyé en plusieurs missions secrètes auprès des commandements des armées turque et russe qui étaient alors engagées dans la guerre contre l'Autriche. La politique de Versailles continuait à examiner certains projets d'employer les émigrés hongrois pour une intervention militaire en Transylvanie et la présence de Tott en Moldavie en 1748 semble en rapport avec ces plans. Lorsqu'il revint à Constantinople en 1755, dans la suite du nouvel ambassadeur de France, Vergennes, il était accompagné du jeune François qui commence un apprentissage de huit ans aboutissant à la connaissance des langues orientales. Son père se proposait alors de s'établir à Hotin pour y diriger la correspondance entre Constantinople et Varsovie, ce qui aurait eu aussi l'avantage de permettre une relation des exilés de Rodosto avec la Hongrie. Cet épisode est signalé par V. Mihordea, *Politica orientală franceză și Țările Române în secolul al XVIII-lea – 1749–1760* (Bucarest, 1937, pp. 392–395).

Une première mission à Neuchâtel, ville qui appartenait au roi de Prusse et n'en était pas contente, fournit à François de Tott l'occasion de montrer ses talents diplomatiques. Le duc de Choiseul, qui n'ignorait pas la longue expérience pratique du jeune homme, y trouva la justification de l'envoyer en Crimée comme consul, fonction que son père avait occupée autrefois et qu'il garda deux ans, jusqu'en 1769. Sur cette période de sa vie nous sommes renseignés par les documents édités par Jean C. Filitti, *Lettres et extraits concernant les relations des Principautés roumaines avec la France (1728–1810)*, Bucarest, 1915, pp. 493–514. Ce n'est pas le commerce qui intéressait le consul, mais le danger de l'expansion russe vers le sud et vers l'ouest. Les années passées en Crimée coïncident exactement avec le second règne en Moldavie de Grégoire Callimachi que de Tott avait connu à Constantinople en 1756–1757, lorsque Jean Théodore Callimachi était grand drogman. Pour citer

encore la bibliographie roumaine que l'auteur ignore, il eût fallu voir N. Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi*, II, Bucarest, 1903; V. Mihordea, *Contribution aux relations franco-roumaines au XVIIIe. Relations de Jean Callimachi, grand interprète de la Porte Ottomane (1741–1758), puis prince de Moldavie (1758–1761) avec la France*, dans un volume que M. Töth a dû voir, car il se réfère à l'article de Septime Gorceix sur Joseph Rakoczi et Bonneval-pacha, *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga*, Paris, 1933, pp. 895–918; enfin, Andrei Pippidi, *Une correspondance entre Varsovie, Iași et Versailles en 1763*, dans *Idées politiques et mentalités entre l'Orient et l'Occident. Pologne et Pays Roumains au Moyen Age et à l'époque moderne*, Varsovie, 2000, pp. 91–106. Cependant, l'article de Henri Dehérain de 1923, ainsi que les recherches de l'auteur dans les archives, ont amplement suppléé à cette lacune.

Le moment culminant de la carrière du baron se place sans doute de 1769 à 1774, quand il se fit élogier, à la Porte et en France, comme expert en artillerie. La défense des Dardanelles contre la flotte russe fut l'action d'éclat qui lui valut l'amitié et la confiance des Turcs. On lui doit également la première fonderie de canons pour les troupes du sultan. La modernisation de l'armée ottomane et la fortification du Bosphore ont triomphé de la résistance des conservateurs musulmans et des moqueries de Voltaire, qui critiquait l'assistance portée aux Turcs parce qu'il devait flatter Catherine II. Les récents travaux de Virginia Aksan ont attiré l'attention sur l'accroissement de la puissance militaire de l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Quand, rebuté par les chicanes des ulémas, François de Tott retourne à Paris pour y recevoir la récompense qu'il estime avoir méritée, le pouvoir avait changé de main, Choiseul est en disgrâce, mais le ministre de la Marine, M. de Sartine, favorablement disposé pour une réforme du système commercial français au Levant, va charger le baron de l'inspection des Echelles (1777–1778). Ce sera pour de Tott l'occasion de reconnaître les possibilités d'une conquête de l'Égypte. Pour donner à cette enquête l'apparence d'une expédition scientifique, de Tott s'est fait accompagner par Sonnini, naturaliste distingué que nous connaissons pour avoir voyagé en Valachie plus tard. Le projet dont héritera Bonaparte fut la dernière grande idée politique pour laquelle de Tott aura travaillé.

Sa réputation européenne, déjà établie par ses exploits au temps de la guerre russo-turque, augmenta lorsqu'il publia ses *Mémoires*, promptement traduits en anglais, en allemand et en danois. Ces deux volumes représentèrent une source essentielle pour informer l'opinion publique sur l'Empire ottoman. Il est à peine besoin de dire que l'ouvrage appartient à la philosophie des Lumières et qu'il est émaillé d'anecdotes et de dialogues spirituels où s'épanouit un véritable don littéraire. Le contenu de la bibliothèque du baron de Tott a pu être retrouvé grâce à un catalogue d'enchères de 1790, parce que les livres des émigrés étaient mis en vente. Cet inventaire se révèle composite et divers: les belles-lettres, les sciences, l'histoire et l'art militaire y tenaient la plus grande place. L'auteur des *Mémoires* s'en est inspiré et s'en est servi pour son argumentation.

Ajoutons, pour finir, que la liste des manuscrits des *Mémoires* devrait en comprendre aussi un de la Scottish National Library. En effet, c'est à Edimbourg qu'on trouve une version dont on n'a pas encore étudié les différences par rapport au texte imprimé.

Andrei Pippidi

Frédéric BARBIER, *Le rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Armand Colin, Paris, 2010, 302 p.

Les travaux d'histoire de la lecture et de la réception des textes se sont multipliés, ces dernières années, et les recherches menées par Frédéric Barbier y ont fortement contribué. C'est le cas de cet ouvrage où la biographie d'un diplomate et archéologue est évoquée assez rapidement, tandis que le contenu de son œuvre littéraire et, surtout, la fabrication du livre (impression et illustration), ainsi que son succès auprès des contemporains, bénéficient d'une analyse approfondie. Le livre dont il s'agit est *Le voyage pittoresque de la Grèce*, I, 1782, et II, « 1809 » – 1822, le dernier tome étant posthume, car